

et lui donner les soins dont seules les mères ont le secret. Obligée de conduire une maison où pensionnaient sept ou huit employés de son mari, sans sommeil l'âme torturée par les cris de son enfant, Madame Lamontagne serait sans aucun doute tombée d'épuisement si elle n'eût eu l'heureuse pensée de confier à la Bonne Sainte Anne le soin de guérir sa petite fille.

Elle invoqua donc la grande Sainte avec une confiance inébranlable. Prières, neuvaine, promesse de publication, tout fut employé ; Monsieur le curé de la paroisse lui fit remettre une relique de la Bonne Sainte Anne, et après chaque exercice de la neuvaine, on l'appliquait sur les yeux de l'enfant. Puis on attendit avec confiance l'intervention du ciel.

Elle ne fut pas lente à se faire sentir. L'épreuve avait été assez longue, Sainte Anne jugea qu'il fallait récompenser tant de courage et une foi si grande. Dès les premiers jours de la neuvaine, un mieux sensible s'opéra, et à peine une ou deux semaines s'étaient-elles écoulées, la petite fille à la joie de la famille était radicalement guérie.

Il y a quatre mois que Sainte-Anne a accompli ce prodige ; non seulement le mal cruel n'a pas reparu, mais l'enfant semble avoir la vue plus forte que jamais.

La mère et tous ceux qui ont été témoins du fait attribuent à bon droit cette guérison à celle dont les actions merveilleuse en ce pays ne se comptent plus ; et dans l'élan de sa reconnaissance, cette heureuse famille se rend à sa promesse, et déclare qu'elle ne cessera jamais de célébrer les bontés, la tendre sollicitude de la Bonne Sainte Anne de Beaupré.

---